

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU 81

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME 570

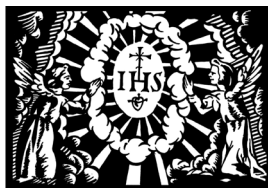
LA COMPAGNIE DE JÉSUS DES ANCIENS RÉGIMES AU MONDE CONTEMPORAIN (XVIII^e - XX^e SIÈCLES)



RECUEIL COORDONNÉ PAR
PIERRE-ANTOINE FABRE, PATRICK GOUJON SJ
ET MARTÍN M. MORALES SJ

INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU
L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU (BIHSI)
VOL. 81



COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (CEF)
VOL. 570



AVEC LA PARTICIPATION DE LA



© 2020 INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU (IHSI)

Borgo S. Spirito, 4
00193 Roma

© 2020 L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (EFR)

Piazza Navona, 62
00186 Roma

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without the prior written permission of the publisher.

ISBN- 978-8-8704-1381-6 (IHSI)

ISBN- 978-2-7283-1419-5 (EFR)

Printed in Italy: Tipografia Fa.Ro. press (Roma)

**LA COMPAGNIE DE JÉSUS
DES ANCIENS RÉGIMES AU MONDE
CONTEMPORAIN (XVIII^e–XX^e SIÈCLES)**

RECUEIL COORDONNÉ PAR
PIERRE-ANTOINE FABRE, PATRICK GOUJON SJ
ET MARTÍN M. MORALES SJ



ROME 2020

Manuel Revuelta González SJ était l'un des plus grands historiens de la Compagnie de Jésus contemporaine. Il est mort le 16 juillet 2019. Il nous avait fait parvenir peu avant les corrections et compléments qu'il voulait apporter à sa contribution à ce livre, que nous dédions à sa mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

PREFACE (IN ENGLISH)

xi

INTRODUCTION

Pierre-Antoine FABRE, Patrick GOJON SJ et Martín M. MORALES SJ, <i>Le pouvoir de se réunir en corps</i>	3
Martín M. MORALES SJ, <i>Los trazos de una escritura</i>	11

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVÉNEMENT DE LA SUPPRESSION DANS L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Dominique JULIA, <i>L'extinction de la Compagnie de Jésus, l'Ancien Régime et la Révolution française</i>	35
Dominique JULIA, <i>La Restauration de la Compagnie de Jésus</i>	51
Marek INGLÓT SJ, <i>La costruzione del discorso della soppressione nella "Russia gesuitica"</i>	71
Fabrizio MELAI, <i>Ancora il Paraguay: memoria, sopravvivenza e mito delle Riduzioni</i>	101

DEUXIÈME PARTIE : LA "COMPAGNIE SANS NOM"

Eva FONTANA CASTELLI, <i>Il Paccanarismo: una Compagnia di Gesù sotto altro nome?</i>	119
Niccolò GUASTI, <i>Il ristabilimento della Compagnia di Gesù e i gesuiti spagnoli espulsi : il dibattito interno sulla natura dell'Ordine (1804-14)</i>	133
Emanuele COLOMBO, <i>Mission is Possible: Italian Jesuits and Popular Missions between the Old and the New Society</i>	183
Silvia MOSTACCIO, <i>Donne, clero e modello ignaziano. Riletture di genere delle pratiche di governo gesuite tra Rivoluzione e Restaurazioni</i>	215

TROISIÈME PARTIE : LES RESTAURATIONS

Miguel COLL SJ, <i>La primera Congregación General de la Compañía de Jesús tras la restauración de 1814 : de las perturbaciones anteriores a su comienzo al rescrito di Pio VII (1820)</i>	237
David ARMANDO, <i>L'argine e il remo. Inquisizione e gesuiti nella Restaurazione romana</i>	257
Paul OBERHOLZER SJ, <i>Il risveglio dello spirito gesuitico in Svizzera durante il protettorato francese</i>	275
Jean-Marc TICCHI, <i>Le rétablissement de la Compagnie de Jésus vu par les diplomates français</i>	291

Alain CANTILLON, "Un souvenir douloureux vient toutefois troubler ma joie" : France, 1814, la coalescence tragique de deux restaurations	313
Marina CAFFIERO, <i>Tra Vecchio e Nuovo Mondo. La condanna all'Indice del libro di Lacunza (1824) e la restaurazione della Compagnia di Gesù</i>	327
José Eduardo FRANCO et Fernanda SANTOS, <i>Les débats sur les réformes pombalines et la doctrine anti-jésuitique antérieurs à la Restauration de la Compagnie de Jésus au Portugal et au Brésil</i>	343
José Eduardo FRANCO et Fernanda SANTOS, <i>Echos politiques et idéologiques de la Restauration de la Compagnie de Jésus. Réactions antijésuites et philojésuites</i>	351

QUATRIÈME PARTIE : LA QUESTION LITTÉRAIRE

Manuel REVUELTA GONZÁLEZ SJ, <i>La Compañía restaurada en Mexico. Los emblemas del colegio de san Ildefonso</i>	377
Dominique JULIA, <i>Le théâtre jésuite à l'époque de la Restauration</i>	395
Anne-Sophie GALLO, <i>Reprendre une pratique théâtrale dans la Compagnie de Jésus rétablie</i>	401
Frédéric GUGELOT, "Il s'est fait de grands changements dans la littérature". <i>Les jésuites et la littérature au XIX^e siècle, enjeux d'une renaissance</i>	415

CINQUIÈME PARTIE : LES RESTAURATIONS AMÉRICAINES

Elisa CÁRDENAS AYALA, <i>La Compañía de Jesús en la construcción nacional : cuestiones hispanoamericanas (siglo XIX)</i>	433
Guillermo WILDE, <i>Las misiones jesuitas en el siglo XIX. Historiografía de un fantasma</i>	439
Fernando TORRES LONDOÑO, <i>La historiografía de los siglos XIX y XX y la reintroducción de los jesuitas en la memoria nacional de Brasil</i>	459
Jaime VALENZUELA MÁRQUEZ, <i>Memoria e historiografía en Chile entre la "antigua" y "nueva" Compañía de Jesús</i>	473
Giovanni PIZZORUSSO, <i>The New World of the New Society of Jesus : Giovanni Antonio Grassi and his Notizie varie sullo stato presente della Repubblica degli Stati Uniti (1818)</i>	483

SIXIÈME PARTIE : CONQUÊTES ET RECONQUÊTES : L'AFRIQUE ET L'INDE

Sabina PAVONE, <i>La continuità raccontata : la nuova missione del Madurai</i>	503
Claude PRUDHOMME, <i>Les missions jésuites contemporaines en Afrique et à Madagascar</i>	513

**SEPTIÈME PARTIE : NOUVELLE ET ANCIENNE COMPAGNIE
DANS LE LONG XIX^e SIÈCLE**

1. L'HISTORIOGRAPHIE DE LA COMPAGNIE AU XIX^e SIÈCLE

Perla CHINCHILLA PAWLING, <i>La identidad de la Compañía de Jesús ante su Restauración</i>	525
Michela CATTO, <i>La soppressione della Compagnia di Giulio Cesare Cordara e le critiche a un secolo dalla rinascita</i>	543
Gérard NEVEU, <i>Aggiornamenti hagiografici (XVII^{ème}–XX^{ème} siècles)</i>	555
Robert DANIELUK SJ, <i>La longue gestation des Monumenta Historica Societatis Iesu</i>	571

2. L'ESPRIT DE LA COMPAGNIE

Patrick GOUJON SJ, <i>Les Exercices et la direction spirituelle chez les jésuites français au XIX^e siècle</i>	589
Frédéric GUGELOT, <i>Une maison jésuite de retraite: Manrèse à Clamart</i>	607
Fernanda ALFIERI, <i>L'anima o il cervello? Sant'Uffizio, Civiltà Cattolica e teologia morale di fronte alla teoria frenologica</i>	623
Daniele MENOZZI, <i>Devozione e politica: Sacro Cuore e Cristo Re</i>	639

PRÉSENTATION DU VOLUME ET DES AUTEURS	651
--	-----

LISTE DES ABRÉVIATIONS	677
-------------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	679
-------------------------------	-----

INDEX DES NOMS ET DES LIEUX	735
------------------------------------	-----

Les débats sur les réformes pombalines et la doctrine anti-jésuitique antérieurs à la Restauration de la Compagnie de Jésus au Portugal et au Brésil

JOSÉ EDUARDO FRANCO ET FERNANDA SANTOS

Le mythe jésuite, figure fantasmatique du pouvoir absolu, redoutable et fascinant, est, d'abord, de nature politique : il appartient, en ce sens, au monde moderne ; il demeure inséparable des formes naissantes de la politique, de la liberté [...], il constitue l'obstacle, le négatif d'un pouvoir laïque [...]

Michel Leroy¹

Qu'ils envahissent les pays de l'Europe, ou qu'ils se répandent du nord au sud [...], ils sont toujours les mêmes. Intrigants, absorbants, cupides et sanguinaires, en promouvant des guerres d'extermination, en cumulant des richesses incalculables, ils surprennent la bonne foi et la sincérité des princes qui les recueillent, en abusant de l'imbécilité des autres, ils cherchent à établir une sorte de monarchie, dans laquelle, sous l'apparence du domaine du pape, ils puissent être les seuls à régner et à profiter ; puisque, peu de temps après leur fondation nous les voyons échanger toutes les âpretés de la vie par de longues fêtes ; et la chasteté jurée en l'honneur de la Vierge, par la séduction des confessés, par l'adultère et toutes les formes de plaisir charnel.

Lino d'Assumpção²

L'expulsion des jésuites et la crainte de leur retour au Portugal

La persistance des antijésuites au-delà de l'expulsion des jésuites

Le marquis de Pombal ne fut pas seulement le grand protagoniste de l'antijésuitisme du XVIII^e siècle, en ouvrant en 1759 une grande offensive contre la Compagnie de Jésus, qui aboutit à son extinction universelle en 1773 par la bulle *Dominus ac Redemptor* du pape franciscain Clément XIV. Le Premier ministre de D. José I^{er} fut surtout le maître et le bailleur, avec les ressources de l'Etat portugais, d'une propagande internationale sans précédent contre les jésuites pour justifier la mesure d'expulsion des jésuites du Portugal et favoriser l'onde sismique de l'antijésuitisme de l'État. Cette propagande a eu des répliques dévastatrices dans d'importantes monarchies européennes (Espagne, France, Parme et Naples), lesquelles ont suivi

1 LEROY, *Le mythe jésuite*, 6.

2 D'ASSUMPÇÃO (éd.), *História Geral dos Jesuítas*.

le ministre portugais pendant la décennie 1760 du siècle des Lumières, en évinçant les “fils de Saint Ignace” de leurs territoires et en faisant pression auprès du Saint-Siège pour que celui-ci confirme la condamnation à mort, tant souhaitée, de cet ordre puissant de l’Eglise catholique.

La propagande du marquis de Pombal contre les jésuites —prenant forme dans des opuscules, des traités historiques, des circulaires iconographiques, des livres juridiques et théologiques, des rapports sur l’éducation, la législation, dans la correspondance et dans des documents de plusieurs genres— a transformé ces documents en une sorte de catéchisme qui établissait une doctrine antijésuite et un paradigme de relecture de l’histoire fondé sur l’évaluation négative et dépréciative de l’action des jésuites au Portugal, en Europe et dans le monde.³

La doctrine antijésuitique du marquis de Pombal a fait école et a configuré une matrice qui inspirera, de façon exemplaire, le courant de l’antijésuitisme ultérieur. Les adversaires de la Compagnie de Jésus ont reproduit la vision des Jésuites peinte par Sebastião José de Carvalho e Melo, qui verra son nom élevé au mythe au siècle suivant, celui du libéralisme et des idéologies laïques, au nom du succès de l’écrasement de la Compagnie.

Au-delà de la chute du Marquis de Pombal en 1777, après la mort de Dom José I^{er}, la plupart des collaborateurs proches de Pombal sont restés fidèles à ses idéaux et ont continué de contribuer à la reproduction de l’idéologie antijésuitique pour styliser du même coup une image de plus en plus mythifiée du Ministre qui avait osé faire face aux puissantes élites et qui avait su réformer le royaume en dépit des oppositions internes qu’il rencontrait.

L’intellectuel oratorien Pereira de Figueiredo, dans un ouvrage écrit et publié sur le règne de D. Maria I pour faire *Louange aux rois du Portugal*, ouvrage naturellement structuré par le point de vue de Pombal sur l’histoire — point de vue qu’il a également contribué à fonder —, reste marqué par le schéma de lecture typique du mythe jésuite qu’il avait aidé à créer. Le règne du roi D. José I^{er} est mis en relief par son rôle dans la dé-jésuitisation du pays, qui selon l’auteur avait permis de mettre fin à l’obscurité et au fanatisme qui l’avaient relégué à une position périphérique en Europe.⁴

Le franciscain Manuel do Cenáculo, autre collaborateur et idéologue proche du marquis de Pombal et de la consignation écrite de textes paradigmatiques de son antijésuitisme systématique, formule naturellement dans ses œuvres certains éléments structurants de la philosophie de l’histoire typique du mythe jésuite. Sur la base de la matrice de l’illuminisme, laquelle dichotomise la vision de l’histoire entre le progrès et la décadence, en provoquant “un vrai chant du présent incarné dans

3 FRANCO et VOGEL, “Um acontecimento mediático na Europa das Luzes”.

4 PEREIRA DE FIGUEIREDO, *Elogio dos Reis de Portugal*.

la victoire de la raison”⁵, il conçoit la dynamique évolutive de l’histoire humaine comme une succession naturelle de renaissances et d’éclipses de la raison. Dans la logique de ce schéma de lecture, à la décadence et à la barbarie qui caractérisaient le Moyen Âge a succédé le cycle de la Renaissance, marqué à son tour par un nouveau dynamisme des lettres et des sciences, inspiré d’un modèle lumineux d’un autre âge d’or, celui de l’Antiquité classique. Mais le cycle de la Renaissance ouvert avec ce que l’on a longtemps appelé les Grandes Découvertes et s’était amplifié avec les disciples de l’école humaniste n’a pas été achevé, ni n’a atteint sa plénitude, parce qu’il était artificiel et brusquement interrompu par une nouvelle étape de la décadence culturelle et de la barbarie apporté par l’action destructrice de la Compagnie de Jésus.

Cette décadence contradictoire avec le cours naturel de l’histoire nationale avait donc été provoqué par l’installation, dans le royaume, d’une institution étrange et anormale. La crise avait commencé à une date bien spécifiée, pleine de signification pour les héritiers du pombalisme : 1555 et la livraison du Collège des Arts à la Compagnie de Jésus par D. João III. Les études humanistes qui étaient prospères au Portugal et qui contribuaient à un énorme progrès et prestige national auraient, par la suite, décliné peu à peu :

Ce magistère est entré en crise et s’est effondré [...], les écoles ont été livrées aux

-
- 5 P. J. Calafate Villa Simões, *Conhecimento e método: a crise das filosofias da história e as imagens do “Seiscentismo” em Portugal*. Thèse de Master en Philosophie présentée à la Faculté des Lettres de l’Université de Lisbonne, Texte polycopié, 1985, 46. Cenáculo et les historiens illuministes exprimaient le ton triomphal des hommes des Lumières qui tressaient le plus beau compliment aux progrès du présent en les plaçant toujours dans une confrontation avec le retard du passé. Le philosophe encyclopédique d’Alembert énonce dans son ouvrage d’une façon très claire cet état d’esprit : “[...] depuis les principes des sciences profanes jusqu’aux fondements de la révélation, depuis la métaphysique jusqu’à la Morale, depuis les disputes scolastiques de théologiens jusqu’aux objets du commerce, depuis les droits des Principes jusqu’à ceux des Peuples, depuis la loi naturelle jusqu’aux lois arbitraires des Nations [...] tout a été discuté, analysé, agité du moins. Une nouvelle lumière sur quelques objets, une nouvelle obscurité sur plusieurs, a été le fruit ou la suite de cette effervescence générale des esprits [...]” : D’ALEMBERT, *Essai sur les éléments de philosophie*. Ce philosophe, qui avait reçu l’enseignement du collège janséniste Quatre Nations, s’est aussi lancé dans la recherche des causes de la vague de persécution antijésuite qui balayait l’Europe. Bien qu’il veuille faire cet examen avec impartialité et marquer un recul par rapport à la tonalité passionnée des polémiques brûlantes de son temps, il finit par rejoindre, d’une certaine façon, certains éléments explicatifs propres au mythe du complot, en considérant que les hautes qualités des Pères de la Compagnie les avaient fait succomber à la tentation de s’éloigner de leur idéal fondateur et avaient suscité chez eux l’ambition de parvenir à la maîtrise de l’univers. Id., *Sur la destruction des Jésuites en France*.

jésuites [...] Vinet, Fabricio Gruchio, Resende, Teive, Costa et tant d'autres ont été congédiés de leur emploi, eux qui à Coimbra et ailleurs dirigeaient le Collège des Arts et les études en Humanités.⁶

L'historien met ainsi en relief un clivage extrême, sans continuité possible, dans une ambiance de conflits et d'opposition, entre deux modèles pédagogiques et culturels. Le triomphe de la philosophie d'Aristote et du système épistémologique scolastique, qui présidait à la science et la pédagogie par l'œuvre des Jésuites, était considéré comme la raison fondamentale du "retard" et de "l'affaiblissement" de la culture et de la recherche scientifique au Portugal. Ce qui avait placé le pays dans une situation de marginalité par rapport à l'Europe : "Ils connaissaient bien l'Aristote original, ce qu'on pouvait leur reprocher, c'était l'introduction d'impertinences scolastiques [...] et de les concentrer dans tous les lieux des Arts et des Sciences"⁷. Les Jésuites avaient créé ainsi une séquence imprévue de dérive culturelle, un nouveau Moyen-Âge.⁸

Selon la vision de Cenáculo, la réparation de ce grave dommage artificiel infligé au génie créatif portugais n'a été pleinement réalisée qu'avec l'intervention ferme des mesures réformistes du Premier ministre de D. José I^{er}, qui a inauguré une ère d'excellence dans la culture portugaise, en surmontant ce temps d'interruption de la Renaissance. Ce philosophe de l'histoire établit une synchronie entre la période de l'humanisme et celle de l'illuminisme. Au fond, le second complète et accomplit le travail amorcé par le premier. Dans ce schéma de lecture du passé, le XVI^e siècle est désigné comme, par excellence, le siècle qui a vu la domination des jésuites au Portugal, un siècle de stagnation, le plus sombre siècle de l'histoire du royaume⁹. L'évolution même de la langue nationale est analysée à la lumière de cette construction idéologique de l'histoire, en recherchant aussi chez elle l'influence inexorable des jésuites. En passant sous silence la contribution importante de nombreux écrivains et philologues jésuites, au premier rang desquels António Vieira, au perfectionnement de la langue portugaise, Cenáculo accuse les jésuites d'avoir introduit dans le code linguistique national des éléments étrangers, qui ont

6 DO CENÁCULO, *Memórias históricas e Apendix*, 69.

7 Ibid., 85. Et voir ID., *Memórias históricas do ministério do púlpito*.

8 ID., *Cuidados literários*, 87 sq.

9 À partir de ce jugement négatif établi par les historiographes des Lumières, le XVII^e siècle s'est présenté comme le siècle jésuitique par excellence, l'antimodèle des Lumières, du progrès de toute forme d'espoir de glorification de la patrie. Un siècle à abandonner! Ainsi, dans le tableau de la construction du mythe jésuite, un mythe négatif, subsidiaire à celui-ci, se développe ; celui du mythe du XVI^e siècle, le *seiscentismo*. Voir DA SILVA DIAS, "Seiscentismo e a renovação em Portugal".

mis en cause son unité et porté atteinte à son génie : “Notre langue a eu jusqu’au début du XVI^e siècle du génie et un caractère uniforme [...]”. Cependant, “on a introduit, pour ainsi dire, l’usage de latinismes, de terminaisons et de tonalités des idées, au sein desquels ont émergé les facultés d’étude de chacun : forcément, la langue est entrée dans une autre manière de tonalité et de parole”.¹⁰

Le franciscain Manuel do Cenáculo ne se prive pas d’utiliser cet appareil idéologique pour expliquer le déclin même des études dans le Tiers-Ordre de saint François. Il rappelle aussi, à la lumière du mythe jésuite et de sa vision du passé, une ère de prospérité de l’enseignement promu par les franciscains, qui se serait située juste avant l’arrivée des Pères de la Compagnie dans le pays, c’est-à-dire, comme il affirme lui-même “avant qu’il y ait des jésuites dans le monde”. Et “le changement des études dans le Tiers-Ordre” au XVII^e siècle, qui a amené la corruption et l’affaiblissement de la vie religieuse de leurs couvents, était dû à l’introduction d’un “système erroné” par l’influence directe des religieux de la Compagnie, lesquels monopolisèrent l’enseignement et imposèrent la validité exclusive de leur doctrine pédagogique et de leur méthodes didactiques¹¹. Il explore ainsi la capacité du mythe sombre des Jésuites à rendre raison de toutes les décadences.

En n’attribuant aucune responsabilité à son Ordre à proprement parler dans l’affaiblissement de l’ancienne lumière religieuse et de son reflet dans la vie du royaume, ou encore dans l’évangélisation sous le patronage portugais, il estime que l’histoire de l’évangélisation *ad gentes* après l’entrée des Jésuites était devenue une histoire d’extorsions et de concurrences déloyales menées par ces derniers au nom d’un idéal sombre “d’ambition et d’avarice”. Au nom de ces mauvais principes, les religieux de la Compagnie auraient obtenu des lois de l’Etat et des documents pontificaux d’interdiction dans le but de limiter et de contraindre l’activité missionnaire franciscaine. Rappelant les polémiques et persécutions entre les deux ordres en Orient et au Brésil, il accuse les jésuites d’avoir arraché aux missionnaires de Saint François des couvents, des terrains de mission et des écoles en diffamant le crédit et la compétence pastorale de ceux-ci, toujours en faveur de l’expansion et de la maîtrise totale de leur propre Ordre. En bref, les religieux de la Compagnie et leur attitude captieuse à l’égard des Franciscains n’étaient pas autre chose que

10 DO CENÁCULO, *Memórias históricas* III.

11 Ibid., 261. Cette influence serait le résultat de la politique coercitive conduite par le Cardinal D. Henrique conseillé par les jésuites : “Il semble qu’aucun roi de ce XVI^e siècle ne nous contraindrait à la réforme des coutumes ; cependant, des gens que nous ne connaissons pas, ont convaincu monsieur le cardinal de changer l’économie ancienne de l’Ordre, d’où résulta une nouvelle discipline. Cette nouvelle économie a été introduite avec violence”. Ibid., 278.

l'expression d'une pratique identique à celle que les jésuites développaient auprès de tout autre ordre et institution ecclésiastique et civile. Par cette méthode de l'intrigue, ils installaient un environnement psycho-social et culturel de "peur [...] et de méconnaissance d'autres lumières", en épuisant des "outils subjugués par la force".¹²

La construction de la vision de l'histoire instaurée par le mythe jésuite comme clé de compréhension globale, que Cenáculo lui-même a contribué à créer, achève de se former dans des écrits et œuvres historiographiques postérieures au temps de Pombal, avec des héritiers directs du "pombalisme". Cette continuité idéologique se reflète dans les projets d'interprétation et de division des grandes étapes de l'histoire nationale et dans leur habile classement. La tension dramatique qui se fait sentir dans l'évaluation de l'action des forces prédatrices hostiles au progrès du royaume, de la grandeur et du prestige de ses institutions, place dans un contraste évident la dynamique que les protagonistes concurrents ont restaurée.

En ce sens, il faut aussi voir le reflet, plus subtil et sophistiqué de ce schéma de lecture dans un texte moins connu du mathématicien, poète, professeur pombalin de la réforme de l'Université de Coimbra (1744–87), qui, par ses idées proches de l'encyclopédisme le plus radical, finit par être victime de l'Inquisition sous le règne de D. Maria, José Anastácio da Cunha (1744–87). Ses appréciations littéraires et scientifiques sur le Portugal sont rédigées en 1780.¹³

Des intellectuels plus critiques, et moins séduits par l'efficacité de la dynamique réformiste imprimée par Pombal dans le Royaume, comme par exemple Ribeiro Sanches au lendemain du gouvernement pombalin, font une analyse moins optimiste du succès réel des réformes de l'Etat. Cependant cet auteur comme la plupart des inspireurs et des collaborateurs du Ministre — D. Francisco Lemos en est un autre exemple — n'imputent jamais les responsabilités à des insuffisances dans la valeur de la législation ou à celui qui en a dirigé l'exécution ; mais plutôt, en explorant les potentialités explicatives du mythe, aux difficultés extrêmes d'arracher des racines aussi profondes de la décadence, lesquelles continuaient d'instiller le poison mortel qui empêchait la récupération rapide d'un royaume devenu le cadavre de lui-même :

Des dérangements semblables seraient ressentis par tout législateur qui aurait voulu, dans un royaume vieilli, institué par les lois du Fanatisme, par des lois non fondées dans la conservation et l'amour des sujets, par des lois qui n'auraient eu l'objet ni d'augmenter la population, ni de préparer la défense générale de l'État - qui aurait

12 Ibid., 180. A propos de la philosophie de l'histoire qui sous-tend cette vision du passé de Cenáculo, voir l'étude de GAMA CAEIRO, *Concepções historiográficas decadentistas*, 207 sq.

13 DA CUNHA, *Notícias literárias de Portugal*.

voulu réformer d'un trait ce Royaume cadavérique, et en former un nouveau, à l'exemple de celui de la Russie, de la Prusse, de la Sardaigne, etc., etc.¹⁴

Dans cette tentative de compréhension, qui justifie les désenchantements devant l'inefficacité à court terme des réformes antijésuitiques amorcées, il est déclaré que la cause est celle de la formation d'un royaume totalement nouveau libéré des entraves du passé, et qui passerait nécessairement par un travail long et patient d'éducation et de transformation des mentalités. Et comme cette transformation implique un long processus, long devra être de même le combat au nom de cette conquête. Voici la grande leçon dont les philopombalins antijésuitiques ont hérité comme bon fondement idéologique pour continuer le combat incessant contre le jésuitisme et tout ce qu'il renfermait. Les héritiers de l'idéologie antijésuitique pombaline postuleront ce combat comme une forme de restauration de la patrie glorieuse, voire même comme le moyen de garantir son salut. Pombal et la matrice mythique qu'il a établie seront le symbole incontesté, la source inspirante, le modèle héroïque à rappeler, à revisiter et à suivre, un paradigme qui sera toujours présent dans les métamorphoses ultérieures du mythe jésuite.

14 SANCHES, "Dificuldades que tem um reino velho para emendar-se", 78.